

Aulamp à noordg. 29^e de Juin 1788,

La commodité de ce portier que M. de Br. de
quoij' expris, me fait auancir d'un jour,
après celle que j'us l'Enner dit d'exerire
tout au long à (V. A. Sans que j'ayn matibe
d'aucun intérêt d'importance.

Il nous vient des lettres de quelques uns de
nos prisonniers, qui mandent que les officiers
sont auancés bien traités, mais les soldats
sont mal: mêmes qu'on les affame expris,
et par ce moyen les force de prendre parti
parmi les ennemis.

Mais d'autres aduisent, qu'on va enuoyr les
prisonniers à malin et ailleurs, tout incluser
tant officiers que soldats. (Cet aigreur nous

viend clairement du crime commis à Liefschwich.

Voire le Gouvern. du Castau d'Anvers don

Philipp de Silas escrit en grosses lettres à

M. le Comte Guillaume (sur ce qu'il lui auoir
demandé un Pass. pour un de nos Comissaires,
pour aller veider sur cest affaire de Anvers)

qu'ils n'ont pour une grande nouveauté, que
nos soldats, à la dique de Calso, aient crié
aux leurs qu'ils ne fuissent point de quartier
à aucun soldat Fubergé, et secondement, qu'un
de leurs Cap^{tes} ayt été massacré de sang froid.
La première est une belle sottise; mais la seconde
faulx nous tiendra beaucoup embrouillé avec
ces gens, que la propriété rend insolents et
moins raisonnables. Et au bout, il n'y a
que de leur mettre les coupables entre les mains
s'il se peut attrapper, ou bien de les punir icy,
qui leur diura suffire, s'ils n'ont suie de
rompre le quartier, et faussé leur parole.

Son Alt^e commence à recevoir sur les Lishis
quelles Comp^{tes} il pourra tirer en campagne,
contre les redoublés qu'il a subjugués en
Garrison. et se porte toujours bien, et se
promet beaucoup à Beaul.